LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Quartier L!bre



DOSSIER P. 4-5

CULTURE SOCIÉTÉ MAIS OÙ SE CACHE NOTRE CINÉMA POLITICA? P.18

L'ART DE POSER DES QUESTIONS P.12

MILLE IDÉES À L'UNIVERSITÉ

PAR CAMILLE DUFÉTEL

uel grand homme, ce Karl Marx!», «On s'est fait avoir au lac Meech», «Je ne suis pas raciste, mais...», «Ces frustrées... euh pardon, ces féministes...», «Signez notre pétition pour faire front commun contre les coupes budgétaires!» D'une langue qui fourche à celle qui assume son propos, il n'y a parfois qu'un pas que professeurs et étudiants décident ou non de franchir. Sans oublier ceux qui ne se trahissent pas, ou ceux qui n'éprouvent aucun besoin de crier leurs idées sur tous les toits. Et sans faire abstraction de ceux qui se moquent tout court de la politique.

LE JEUNE MILITANT RIRA PEUT-ÊTRE,
EN PRENANT DE L'ÂGE, DE SES
CONVICTIONS D'ANTAN. OU ALORS
IL RESTERA CAMPÉ SUR SES POSITIONS,
QU'IL AURA ADAPTÉES À DE
NOUVELLES RÉALITÉS.

Militer à l'université, oui, mais militer bien. Militer en étant inspiré, lorsque les opinions politiques des professeurs donnent matière à réflexion, servent à engager le débat, à se positionner, à mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons (p. 5). Quand les combats menés par d'autres étudiants nous interpellent sur des causes qui nous concernent en tant que citoyens ou sur les enjeux propres à notre condition d'étudiant.

Mais pas lorsqu'on se retrouve face à une sorte d'éternel incompris, un politicien refoulé déguisé en professeur, regrettant de ne pas avoir agi du temps de sa jeunesse. Quelqu'un qui ne sait plus aujourd'hui que partager rancœurs et révolte avec ses étudiants, fredonnant sans cesse la même rengaine et n'entendant plus le moindre contre-argumentaire. Un être intimement convaincu de connaître le remède aux grands maux de ce monde, et





pour qui le terme « échange » ne revêt aucun sens.

Afficher sa couleur, oui, mais savoir douter. Étudiants et professeurs ne peuvent pas prétendre avoir la science infuse, et encore moins en être persuadés. Il vaut mieux apprendre à écouter, pour mieux débattre. C'est ce qui, à mon sens, témoigne qu'un professeur est à la bonne place, et qu'un étudiant a compris ce qu'il venait faire à l'université.

Car l'université est le lieu où l'on remet en perspective ce que l'on apprend ou ce que l'on enseigne. Chaque année, un professeur de droit devra remettre son cours à jour, car de nouvelles décisions sont constamment rendues, modifiant la jurisprudence relative à une question juridique donnée. De la même manière, de nouvelles technologies bouleversent chaque jour un peu plus certains milieux, comme celui des études cinématographiques (p. 17). La science, elle aussi, évolue. Les voies de la médecine ne sont pas impénétrables.

Certes, les fondements restent les mêmes, mais dans n'importe quel domaine, nous sommes voués à devoir sans cesse nous adapter, à questionner ce que nous affirmions hier. La science politique n'échappe pas à ce sort qui constitue sans aucun doute son bienfondé. Le jeune militant rira peut-être, en prenant de l'âge, de ses convictions d'antan. Ou alors il restera campé sur ses positions, qu'il aura adaptées à de nouvelles réalités. Le professeur se nourrira des commentaires de ses étudiants pour enseigner sa matière à d'autres étudiants, histoire d'attirer davantage leur attention et de vivre avec son temps.

Ce mercredi marque l'organisation d'un débat entre les candidats à la chefferie du Parti québécois. Il mobilisera sans aucun doute de nombreux étudiants, résolus à exprimer leur couleur politique (p. 4). Tant que la réflexion est permise, tant que l'ouverture d'esprit est présente, la conscience politique a, selon moi, plus que jamais sa place sur le campus.

CONCOURS

ciné-campus Quartier **L!bre**

vous offre la chance de **gagner** 2 paires de billets

pour ces deux événements:

L'homme est un orignal

Texte de Marianne Moisan Mise en scène de Caroline Gendron au TUM | Samedi 7 février à 14h00 et 20h00

et

Nous voir nous

Texte de Guillaume Corbeil Mise en scène d'Émilie Jobin au TUM Vendredi 20 février à 20h00

Samedi 21 février à 14h00 et 20h00 Pour participer, il vous suffit d'aimer la page Facebook de *Quartier L!bre*

et de répondre à la question

suivante en message privé:

« Combien coûtent en
moyenne les études au
Royaume-Uni par

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro!

année?»

Vous avez jusqu'au 11 février Faites vite!

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION: les mercredis 28 janvier et 11 février à 17 heures au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

RÉDACTRICE EN CHEF

Camille Dufétel redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS | Charles-Antoine Gosselin campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ | Katy Larouche societe@quartierlibre.ca

CULTURE | Caroline Poliquin culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE

Isabelle Bergeron

Quartier L!bre

JOURNALISTES

Ève Dubois-Bergeron, Alice Mariette, Zachary Savoie-Gauthier, Eric Deguire, Dusan Damnajovic, Carolanne Magnan-Saint-Onge, Rémi Paul, Fatoumata Barry, Antoine Buée, Sophie Arbour, Véronique Gosselin, Camille Feireisen, Tahia Wan, Anastassia Depauld, Maxime Albors, Mariama Sow

ILLUSTRATEURS

Melen Joly, Melki Melgarejo

CORRECTEURS

Roxanne Désilets-Bergeron, Valérie Langlois, Lise Lortie

PHOTOGRAPHE

Isabelle Bergeron isabellebergeronphotographe.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Marie Roncari directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE

Alexandre Vanasse | Zirval design

PUBLICITÉ

Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE

Tél.: 514 343-7630 Courriel: info@quartierlibre.ca Site web: www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par Les Publications du Quartier Libre, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, Quartier Libre est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au : 3200, rue Jean-Brillant

(local B-1274-6) C. P. 6128, succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec
mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE 2 février PROCHAINE PARUTION

11 février

LAMPUS ENBREVES

PROJET DE RÉAMÉNAGEMENT À L'UdeM

La rampe mobile entre la station de métro Université-de-Montréal et le pavillon Roger-Gaudry sera revalorisée grâce à un vaste projet lancé au début de l'année. La Direction des immeubles, toujours très occupée par diverses actions de maintien et d'amélioration, a bien l'intention de souligner le 75e anniversaire de la construction du pavillon Roger-Gaudry en 2018 avec ce réaménagement des espaces.

PAR ALICE MARIETTE



« Il s'agit d'objectifs ambitieux et importants afin de revaloriser le caractère exceptionnel du site de la montagne », explique le directeur général des immeubles, Louis Sauvageau. En ce début 2015, l'une des ambitions de ce projet est l'aménagement des lieux extérieurs du pavillon Roger-Gaudry et la remise à niveau des infrastructures.

« L'une des priorités est évidemment la rampe mobile, qui a maintenant 50 ans et qui n'est plus vraiment en bon état », explique Louis Sauvageau. Pour cela, la sélection d'entrepreneurs est toujours en cours, mais le schéma est déjà esquissé. « Nous avons l'intention de faire une percée visuelle afin d'avoir une lumière naturelle pour les usagers, rendant leur trajet plus agréable », précise le directeur général des immeubles. De même, le passage obligatoire par l'extérieur entre la sortie du métro UdeM et la rampe devrait être rénové.

Ce plan de réaménagement comprend aussi l'amélioration de la rampe d'accès pour faire en sorte qu'il y ait une meilleure cohabitation entre les véhicules automobiles, les cyclistes et les piétons. «Les sentiers vont aussi être repensés en tenant compte du boisé de l'UdeM », mentionne Louis Sauvageau.

Ce vaste projet, qui devrait débuter au printemps, prévoit aussi l'aménagement d'une cour d'honneur, d'un espace de stationnement souterrain ainsi que d'une esplanade devant Roger-Gaudry.

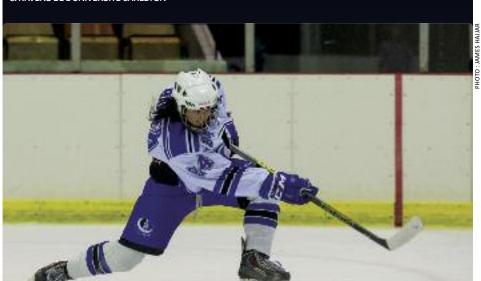


Au moins trois fumeurs ont été mis à l'amende en vertu du règlement sur le tabac depuis la rentrée 2015. Ils se situaient aux portes du pavillon de Jean-Brillant, selon les informations obtenues par Quartier Libre. L'amende frôle les 500\$.

RÉSULTAT EXPRESS HIVER 2015

HOCKEY FÉMININ

VICTOIRE DES CARABINS 9-0 C. RAVENS DE L'UNIVERSITÉ CARLETON



L'étudiante en communication Ariane Barker a inscrit un tour du chapeau et une passe.

SKI ALPIN

1er RANG FÉMININ, MASCULIN ET COMBINÉ ® STONEHAM

1er

VOLLEYBALL FÉMININ

VICTOIRE DES CARABINS C. ROUGE ET OR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

3-0

VOLLEYBALL MASCULIN

VICTOIRE DES CARABINS C. ROUGE ET OR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

3-0

Les Carabins n'avaient pas remporté de match de volleyball contre le Rouge et Or depuis 2007.



SOCCER FÉMININ (intérieur)

MATCH NUL C. REDMEN DE L'UNIVERSITÉ McGILL

SOCCER MASCULIN (intérieur)

VICTOIRE DES CARABINS C. REDMEN DE L'UNIVERSITÉ McGILL

REMANIEMENT **DES FONDS DESTINÉS** À LA RECHERCHE

C'est dans un climat plutôt tendu qu'a eu lieu la première assemblée universitaire de 2015 au pavillon Roger-Gaudry le 19 janvier dernier alors que les enjeux des coupes budgétaires continuent d'occuper l'avant-scène. La direction de l'UdeM a dû défendre ses efforts de restriction des dépenses, jusqu'à la légalité de certaines interventions.

PAR ÈVE DUBOIS-BERGERON

La question du transfert de sommes octroyées à la recherche vers d'autres secteurs de l'Université a notamment été abordée. « Est-ce que c'est légal, sur le plan des fonds de recherche, de prendre des sommes d'argent pour régler disons des arriérages de conventions collectives ? », a demandé le professeur de philosophie et membre du conseil exécutif du Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UdeM. Frédéric Kantorowski, à la vice-rectrice aux ressources humaines et à la planification, Anne-Marie

Des questionnements partagés par certains membres de la communauté professorale. « Je dénonce le fait que l'argent de la recherche soit dépensé n'importe comment », déplore le professeur du département de physique Luc Stafford.

La nécessité de remplacer les professeurs qui prennent leur retraite a également été revendiquée.

Le recteur Guy Breton a fait valoir son travail de représentation auprès du gouvernement et sur la scène publique. «Je suis le seul recteur à m'être exprimé dans les médias, j'aurais aimé que nous soyons plus nombreux », a-t-il sou-

M. Breton a relaté avoir exprimé le désaccord et l'inquiétude de la communauté universitaire lors de rencontres avec le premier ministre Philippe Couillard et le ministre et président du Conseil du trésor, Martin Coiteux. «Les choses ont été dites très clairement », a rapporté le recteur.

Les interventions spontanées étaient si nombreuses dès l'adoption du procès-verbal que le président de séance Pierre Moreau a cru bon de rappeler l'existence d'une période de questions. Le recteur a également nié la crainte, évoquée lors de la dernière assemblée, d'une mise sous tutelle de l'Université.

AFFICHER SA COULEUR

Un débat des candidats à la chefferie du Parti québécois a lieu ce mercredi 28 janvier à l'UdeM. Organisé par le Mouvement des étudiants souverainistes de l'UdeM (MÉSUM) et l'Association des jeunes péquistes de l'UdeM (AJPUM), la semaine de la souveraineté à l'UdeM aura été un des événements politiques les plus médiatisés à avoir lieu sur le campus dans les derniers mois. Les étudiants souverainistes s'affichent-ils plus que les étudiants fédéralistes sur le campus, ou inversement?

PAR ZACHARY SAVOIE-GAUTHIER EN COLLABORATION AVEC CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

n plus de participer au débat pour la chefferie du Parti québécois par vidéoconférence, le candidat Pierre-Karl Péladeau a aussi choisi l'UdeM en novembre dernier pour annoncer qu'il briguerait ce poste. « Il allait chercher son formulaire de candidature la journée même, affirme le responsable de l'animation politique au MÉSUM et étudiant en science politique, Lou-Joris Lavoie-Rondeau. Est-ce que c'était prévu stratégiquement ? Il a fait d'une pierre deux coups. J'imagine que ça légitimise sa candidature auprès des étudiants.»

« Malgré le fort roulement de leurs effectifs, les associations étudiantes de l'UQAM ont toujours été plus à gauche que celles de l'UdeM, et les étudiants souverainistes plus actifs sur le campus de la montagne.»

Michel Sarra-Bournet Professeur au Département de science politique de l'UdeM

Difficile de dire si l'UdeM est devenue un lieu de convoitise pour le Parti québécois, mais certaines organisations du campus semblent y travailler. «Les conférences sont organisées par les groupes étudiants, explique Lou-Joris. Je ne sais pas si les personnalités souverainistes viendraient si on ne les invitait pas. Symboliquement, les leaders souverainistes s'intéressent à cette tranche de la population, les étudiants.»

Pour le professeur au Département de science politique de l'UdeM Michel Sarra-Bournet, il n'y a rien de nouveau dans la stratégie du Parti québécois. La formation profite d'une culture politique plus favorable qu'à l'UQAM. « Malgré le fort roulement de leurs effectifs, les associations étudiantes de l'UQAM ont toujours été plus à gauche que celles de l'UdeM, et les étudiants souverainistes plus actifs sur le campus de la montagne », explique ce dernier.

Des organisations actives

L'Association libérale de l'UdeM perçoit une différence de culture d'affirmation entre les étudiants souverainistes et fédéralistes. «II est vrai qu'en général, on remarque que les souverainistes s'affichent plus que les fédéralistes, constate le président de l'Association libérale de l'UdeM, Marc Dupperon. Cependant, je ne sais pas pourquoi c'est le cas et cela reste un mystère pour moi.» L'Association tient un kiosque par session afin d'informer la communauté sur ses activités.

Même perception du côté du MÉSUM, qui tiendra au total une douzaine de kiosques

d'informations en 2014-2015 sur le campus. « En général, les indépendantistes s'affirment plus que les fédéralistes, confie Lou-Joris. Personnellement, je m'affiche fièrement en tant qu'indépendantiste.»

Selon Marc Dupperon, les jeunes n'adhérent plus en masse à la cause nationaliste. «Le débat sur l'avenir du Québec est dépassé, affirme-til. Les résultats électoraux d'avril 2014 montrent clairement un rejet de l'indépendantisme.»

En tout, cinq groupes

d'intérêt politique sont recensés à l'UdeM. Trois d'entre eux sont fédéralistes. Les groupes souverainistes bénéficient de 791 d'abonnés en comparaison à 584 pour les fédéralistes sur les réseaux sociaux.* « Actuellement [NDLR: à l'Association libérale de l'UdeM], nous sommes en période de transition avec la nouvelle présidence alors notre visibilité est un peu basse cette année, mais nous avons l'intention de l'augmenter l'année prochaine », explique le président de l'Association libérale de l'UdeM.

Ce qu'en dit l'offre de cours

Les groupes d'intérêts au sein d'une université travaillent à faire connaître leur cause auprès des étudiants, mais qu'en est-il de la neutralité de l'institution? «Je ne crois pas que les institutions [d'enseignements supérieurs] aient des opinions politiques, explique le politologue Michel Sarra-Bournet. Elles s'accommodent du régime en place et s'y adaptent tant bien que mal. »

Les cours d'histoire du Québec ne sont pas obligatoires au baccalauréat en histoire de l'UdeM. axé sur le nationalisme, l'indépendantisme ou Catalogne ou en Écosse. »

La quinzaine d'années entre les débats référendaires aurait marqué un tournant chez les étudiants du programme d'histoire selon Jacques Rouillard. «Il y a un désintérêt pour l'histoire nationale chez les étudiants du département depuis les années 1990, constate le professeur. Les étudiants préfèrent suivre des cours sur d'autres aires.»

Certains étudiants s'interrogent sur la pertinence de suivre un cours sur l'histoire du Québec. «La question nationale ne figure pas comme une priorité chez la plupart des gens de ma génération, et ce, pour des raisons diverses, croit l'étudiante en histoire à l'UdeM Héloïse Rondeau-Geoffrion. Au même titre, on pourrait demander d'avoir un cours obligatoire sur l'histoire des femmes, afin de permettre aux gens de notre génération de s'approprier le combat pour l'égalité des

La semaine de la souveraineté se terminera le 29 janvier par une conférence du chef bloquiste Mario Beaulieu.

* Le 27 janvier, les pages Facebook comptaient respectivement:

Association libérale de l'UdeM = 228 Association des jeunes libéraux de l'UdeM = 225

Association des jeunes péquistes de l'UdeM = 416 Mouvement des étudiants souverainistes de l'UdeM = 375 Les comptes et les groupes n'ont pas été pris en compte dans le calcul



À l'opposé, les étudiants à ce baccalauréat doivent prendre au moins un cours d'introduction à l'Histoire du Canada. Aussi, il n'y a pas de cours le fédéralisme québécois à l'UdeM. « Un cours spécifiquement sur le Québec est difficilement concevable, soutient le professeur au Département d'histoire Jacques Rouillard. Il faut qu'il soit plus large comme sur le fédéralisme dans le monde, et il faut pouvoir aborder la situation des pays fédérés face à la montée de l'idée d'indépendance comme au Québec, en



UN ENSEIGNEMENT OBJECTIF EST-IL POSSIBLE?

Le souverainiste et professeur de droit à l'UdeM Daniel Turp a annoncé publiquement son appui, le 20 janvier dernier, au député et homme d'affaires Pierre-Karl Péladeau dans sa course à la direction du Parti québécois. Entre les ex-politiciens qui réorientent leur carrière vers l'enseignement et les professeurs qui militent contre l'austérité, la question de l'objectivité en cours devient incontournable. L'affichage des opinions politiques de certains professeurs serait inévitablement au rendez-vous dans les salles de cours, particulièrement en sciences humaines.

PAR ERIC DEGUIRE

elon le professeur au Département de science politique de l'UdeM Laurence McFalls, présenter son opinion aux étudiants est d'abord une question d'honnêteté. Ce serait aussi une obligation de clarté qui facilite les échanges. « Si on cache ses opinions, si on prétend être neutre, on rend la discussion impossible », affirme-t-il.

Certains croient qu'un style d'enseignement moins descriptif peut favoriser les étudiants. « Ma façon d'enseigner est d'exprimer mon opinion et de ne pas juste décrire celles des autres, explique le philosophe et aussi professeur du Département de science politique de l'UdeM Charles Blattberg. Je donne un cours de philosophie politique qui met l'accent sur le dialogue, et surtout l'expression des objections que je suis prêt à accueillir. »

« La matière n'est pas simplement technique, je ne me présente pas comme étant un expert. Je traite les étudiants comme des adultes. S'il y a un lien avec la matière, c'est tout à fait correct d'exprimer son opinion. Il ne faut pas cacher son opinion, mais faciliter l'échange. »

Charles Blattberg

Philosophe et professeur du Département de science politique de l'UdeM

Pour la vice-doyenne aux études de premier cycle de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UdeM Pascale Lefrançois, l'opinion politique serait de façon générale incontournable. Elle explique par contre qu'il faut faire la part des choses et soutenir des opinions qui sont basées sur des faits. Elle explique par contre qu'il faut rester critique et soutenir des opinions basés sur des faits. « Lorsqu'une opinion est appuyée par des faits, elle développe le sens critique et, dans la mesure où les étu-

diants ont droit à une opinion, ça encourage le dialogue », explique-t-elle.

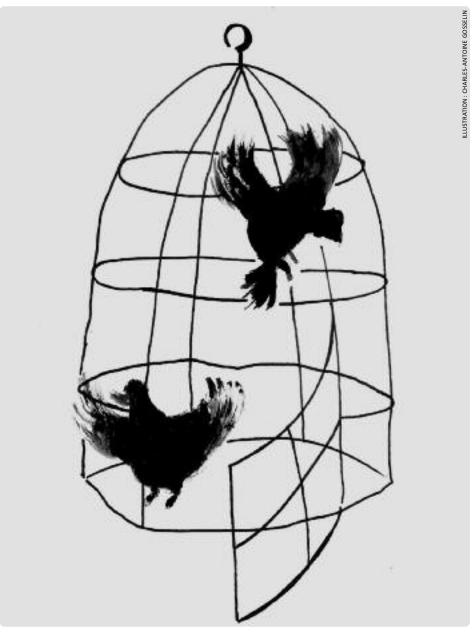
L'opinion politique peut se faire ressentir aussi dans les choix du matériel de cours. «L'opinion des professeurs peut souvent être remarquée par le choix subtil des thèmes et des objets d'étude, explique l'étudiante qui effectue actuellement une propédeutique en vue d'une maîtrise en sociologie, Susana Ponte Rivera. Par exemple, certains professeurs proposent plusieurs auteurs femmes ou autochtones. » Ainsi, il devient possible de déterminer certains penchants idéologiques.

L'opinion comme méthode pédagogique?

Les prises de position et les commentaires provocateurs ont parfois l'avantage d'attirer l'attention des étudiants et même de stimuler leur intérêt. L'étudiant en études internationales Jeremy Laniel se souvient d'un cours d'économie qu'il a suivi à l'hiver 2011 avec le professeur d'économie Chiheb Charchour. La vision néolibérale du professeur a permis d'attirer l'attention et de rendre la matière plus claire. « Il avait une façon de sortir de la matière et d'être dans le concret, de concevoir un enjeu municipal et d'y trouver une réponse néolibérale claire et nette », affirme Jeremy.

Pour M^{me} Lefrançois, les professeurs doivent quand même faire preuve d'éthique professionnelle. « Si je commence à présenter mes opinions sur les coupes budgétaires dans la santé, ça n'a pas rapport avec la matière abordée au cours », affirme-t-elle. Mais la professeure admet que lancer une affirmation volontairement provocatrice peut avoir des avantages pédagogiques, comme celle de créer un débat intéressant.

Toutefois, pour Laurence McFalls, même une opinion qui sort du contenu du cours peut trouver une pertinence dans la mesure où cela stimule l'attention. « Changer de sujet peut avoir un bienfait pédagogique, explique-t-il. Il



peut y avoir un lien qui n'est pas évident tout de suite. »

Dans la mesure où l'enseignement et la philosophie de M. Blattberg sont basés sur le dialogue, l'expression de l'opinion dans son cours est un élément clé de l'apprentissage. Il présente la sienne et accueille celle des étudiants. «La matière n'est pas simplement technique, je ne me présente pas comme étant un expert, affirme-t-il. Je traite les étudiants comme des adultes. S'il y a un lien avec la matière, c'est tout à fait correct d'exprimer son opinion. Il ne faut pas cacher son opinion, mais faciliter l'échange. »

Spécialiste du sociologue Max Weber, Laurence McFalls ajoute une nuance. «Le simple fait de choisir de porter le chapeau de savant et de faire de la science relèverait d'un choix subjectif, c'est ainsi que Weber parle d'objectivité entre guillemets», explique-t-il.

En salle de classe, l'objectivité serait alors un idéal concrètement inatteignable. « Les professeurs tendent vers l'objectivité, croit Susana Ponte Rivera. Je pense que la plupart d'entre eux ne veulent pas abuser de leur tribune, mais bien nourrir notre sens critique. » Les professeurs sont les seuls membres du personnel de l'UdeM autorisés à exprimer leurs opinions personnelles aux médias ainsi qu'en classe.

Pour davantage de contenu

visitez le site quartierlibre.ca



SPORTS

GENÈSE D'UNE DISCIPLINE

Le marketing sportif de la compagnie de boissons energisantes Red Bull organise deux tournois de hockey avec des règlements modifiés le 5 février prochain à l'Université McGill et le 11 février prochain à l'Université du Québec à Trois-Rivières. La multinationale est reconnue pour populariser ses disciplines uniques, mais les universitaires sauraient-ils en faire autant?

PAR DUSAN DAMNAJOVIC EN COLLABORATION AVEC CHARLES-ANTOINE GOSSELIN



arfois, un sport peut naître et survivre à partir de la base, indique le chef du Département de sciences économiques de l'UdeM et spécialiste des questions d'économie du sport Michel Poitevin. Les grandes compagnies ne vont s'y intéresser que lorsqu'il y aura suffisamment d'adeptes pour que ce soit rentable d'y investir. Elles suivent plutôt que d'agir en pionnier. Elles aideront à faire connaître le sport ou à l'étendre, mais une fois que celui-ci connaît déjà un certain succès. »

La secrétaire-trésorière de l'équipe de quidditch de l'UdeM et étudiante en littérature et langue française, Camille Théocharidès-Auger, explique comment son sport est passé du monde des sorciers à celui d'un campus du Vermont. « Le quidditch "moldu"est né à l'Université de Middleburry en 2005, explique-t-elle. Quelques amis se sont réunis pour s'amuser et ont tellement apprécié leur version "moldue" qu'ils ont décidé de répandre ce nouveau sport. »

Même si moins d'étudiants participent au Quidditch que lors du lancement du club de l'UdeM en 2012, l'équipe compte encore suffisamment de membres pour s'entraîner régulièrement. « Un sport naît de la culture populaire s'il y a suffisamment d'adeptes pour le pratiquer, explique Michel Poitevin. Au début, il est marginal et gagnera en popularité s'il y a un engouement. Les pionniers élaborent des règles qui se raffineront avec la pratique. »

C'est avant tout la popularisation et le financement du quidditch qui permettra à ce sport de vivre sur le long terme. «Il faut pour cela que le quidditch soit plus connu et plus financé! affirme Camille Théocharidès-Auger. Bien qu'il soit bien implanté dans le milieu universitaire américain et de plus en plus au Canada, trop peu de gens connaissent ce sport, ce qui rend difficile la crédibilité et le financement des équipes. » Le quidditch gagne en popularité chaque année. La communauté compte 400 équipes dans le monde et des milliers de joueurs, alors que ce sport n'a que 10 ans. C'est le seul sport mixte avec contact qui demande une excellente condition sportive. « Il faut avoir un excellent cardio, car le jeu ne s'arrête pas tant que le vif d'or n'a pas été attrapé, explique Camille Théocharidès-Auger. Ce qui entraîne des aller-retours incessants de la part des joueurs sur le terrain. »

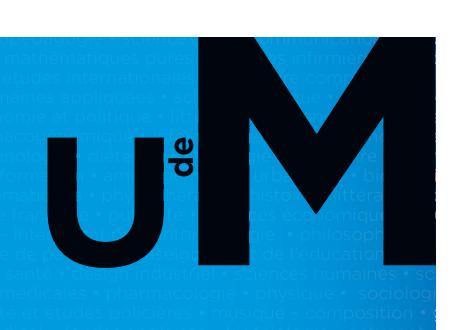
Après la création se pose la question de la pérennité du sport. Michel Poitevin explique ce qui permet, selon lui, à un nouveau sport de survivre sur le long terme. « Il faut qu'il interpelle la masse, afin qu'il sorte de la marginalité, ou du moins une masse critique d'adeptes, décrit-il. Il est important que les pionniers du sport déploient des efforts pour attirer de nouveaux adeptes, leur montrent les règles. Sinon le sport mourra avec la retraite des pionniers. »

La différenciation

Pour le promoteur de Red Bull et étudiant en design Michael Mauron, ce choix de modifier les règles dans le but de relancer un sport a un but précis. « Cela permet de laisser aller sa créativité et de sortir des standards : c'est une idée fantastique qui fonctionne très bien », explique ce dernier.

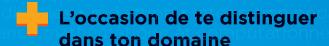
Camille Théocharidès-Auger expose ce qui fait du quidditch un sport différent des autres. « Son côté sérieux-mais-pas-trop différencie le quidditch des autres sports, nous explique Camille Théocharidès-Auger. C'est un sport très exigeant, mais plus bon enfant puisqu'il n'y a pas encore de grosse compétition ou de grand camp de recrutement universitaire, comme pour certains sports de grandes élites. Le balai, bien sûr, est notre plus grande distinction. »

Le premier entraînement de quidditch de la saison a eu lieu le 7 janvier dernier.



ton cœur ton calance?

Pourquoi poursuivre tes études aux cycles supérieurs à l'UdeM



Le potentiel de te façonner un avenir à ta mesure

La chance de collaborer avec des professeurs qui s'illustrent à l'échelle internationale

Un milieu universitaire stimulant qui favorise l'interdisciplinarité

Une diversité de sources de financement pour te soutenir dans ton projet d'études

Dépose ta demande:

admission.umontreal.ca



LE CARNAVAL: AU-DELÀ DE LA FIERTÉ

Instauré en 1961 par l'Association générale des étudiants de l'UdeM, le Carnaval d'hiver a souvent attiré l'attention pour ses scandales. Cette année, une trentaine d'associations étudiantes de l'UdeM s'affrontent de façon plus coopérative. Pourtant, entre soutien mutuel et victoire individuelle, tout porte à croire que les étudiants y participent pour les mêmes raisons qu'autrefois.

PAR CAROLANNE MAGNAN-ST-ONGE

elon le psychologue clinicien et chargé de cours à l'UdeM Patrick Lynes, développer un sentiment d'appartenance à un groupe est un besoin humain, l'homme étant un être fondamentalement tribal. «Ce genre d'activité nous fait sentir qu'on appartient à un "nous", rompant avec l'isolement qui marque notre société moderne, explique le psychologue. On abolit toutes les distinctions pour devenir solidaires. L'humain a besoin de lieux d'échanges qui ne sont pas menaçants, et ce type de compétition bon enfant qui regroupe des personnes ayant les mêmes intérêts est ce qu'il recherche pour s'intégrer. »

«Le Carnaval crée un sentiment d'appartenance à son programme, mais aussi envers l'UdeM en général. »

Kevin L'Espérance

associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM)

Ce sont d'ailleurs surtout des étudiants de première et de deuxième année qui participent activement au Carnaval. « J'ai décidé de participer au Carnaval lors de ma première année universitaire pour intégrer la famille formée par les étudiants en mathématiques et statistique, soutient Gabriel Boyer. L'événement était sur toutes les lèvres et on venait nous chercher dès les initiations. » Depuis, l'étudiant essaie de reproduire cette dynamique rassembleuse en kinésiologie, son programme d'étude actuel.

« De telles activités peuvent avoir une influence très positive sur la réussite scolaire, souligne Patrick Lynes. Le sport augmente entre autres la concentration, et l'aspect social du Carnaval permet d'apprendre à considérer les gens non pas comme des étudiants, mais comme des personnes. »



Le Carnaval permet également d'acquérir une meilleure connaissance de son entourage et de son milieu universitaire, selon le coordonnateur à la vie de campus de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Kevin L'Espérance. «Le Carnaval crée un sentiment d'appartenance à son programme, mais aussi envers l'UdeM en général », dit-il.

La visée des associations

L'atmosphère du film réalisé par l'Américain Martin Scorsese Gangs of New York, qui met en scène une guerre des clans dans un quartier pauvre de la métropole américaine entre immigrants irlandais et américains de souche, sert de thème à cette édition du Carnaval. « Il s'agit de montrer la rivalité qui existe entre les associations étudiantes au sein d'une compétition saine, tout en mettant l'accent sur la coopération entre celles-ci », explique Kevin L'Espérance. Pour la première fois de l'histoire de l'événement, les associations sont regroupées en clans pour réaliser des défis coopératifs.

Appuyée officiellement par le chroniqueur Michel Beaudry du Journal de Montréal, l'équipe de criminologie vise à être dans les cinq meilleures, comme d'autres associations, comme celles de communication et politique ou de mathématiques et de statistique, qui montrent un esprit compétitif tout aussi féroce. « Il y a un énorme esprit de compétition en criminologie, affirme la présidente de l'Association étudiante de l'École de criminologie de l'UdeM, Chloé Thibault, qui a remporté l'édition 2014 du Carnaval. On participe au Carnaval avec la ferme intention de le gagner. »

Si la rivalité reste respectueuse entre les départements, de telles activités sont bénéfiques pour les étudiants et pour le dynamisme de l'Université en général, selon Patrick Lynes. « Bien qu'on puisse être fier de son programme, il faut cependant faire attention à ce que ce type de compétition ne tourne pas en conflit idéologique entre les disciplines, affirme-t-il. Aucun programme n'a préséance sur un autre. »

Ce risque est fortement improbable selon la FAÉCUM. «Les associations étudiantes ont l'habitude de travailler ensemble sur d'autres projets, assure Kevin L'Espérance. Elles se vouent un respect mutuel. »

Le Carnaval se poursuit jusqu'au 13 février prochain.

HISTORIQUE CONTROVERSÉ DU CARNAVAL

- **Vol** d'un canon de 815 kg devant l'hôtel de ville d'Outremont
- **1962 Vol** du fauteuil du maire Jean Drapeau
- **1964** Course de traîneaux sur le mont Royal
- **1966** 44 chandails des Redwings de Detroit sont **dérobés** au Forum de Montréal et **revendus** par des étudiants de la Faculté de droit
 - **Vol** d'un ours au parc Lafontaine
 - Kidnapping de Miss Radio-Télévision, Michelle Tysseyre, en direct sur les ondes de Radio-Canada
- **1967 Tentative de vol** d'un camion antiémeute de la Sureté du Québec
- **1969 Politisation** des journaux étudiants du campus : Le Carnaval ne fait plus la manchette
- **1978** Premier Carnaval de la FAÉCUM
- **1992** Party super **scandale**: On récompense la tenue la plus scandaleuse.
- 1996 Party Sex-o-latex
- **2012** Perte du permis d'alcool de la FAÉCUM

SOURCES: LE QUARTIER LATIN, CONTINUUM ET UdeM



Besoin d'un CV? (514) 812-6029

cvdequalite@videotron.ca Marie-Andrée Robichaud Linked []

- · Lettre de présentation
- Curriculum Vitae
- Biographie
- · Profil LinkedIn

Un service efficace et sur mesure!

LES COMPTOIRS DE LA FAÉCUM



FAITES IMPRIMER VOS NOTES DE COURS À PRIX MODIQUE!

- ▼ 3200 JEAN-BRILLANT LOCAL B-1265
- PAVILLON ROGER-GAUDRY LOCAL V-114
- PAVILLON MARIE-VICTORIN HALL D'ACCUEIL
- CAMPUS LAVAL LOCAL 6264





À NOS 2 COMPTOIRS DE L'UdeM!

- **▼** PAVILLON ROGER-GAUDRY LOCAL V-114
- ▼ 3200 JEAN-BRILLANT LOCAL B-1265

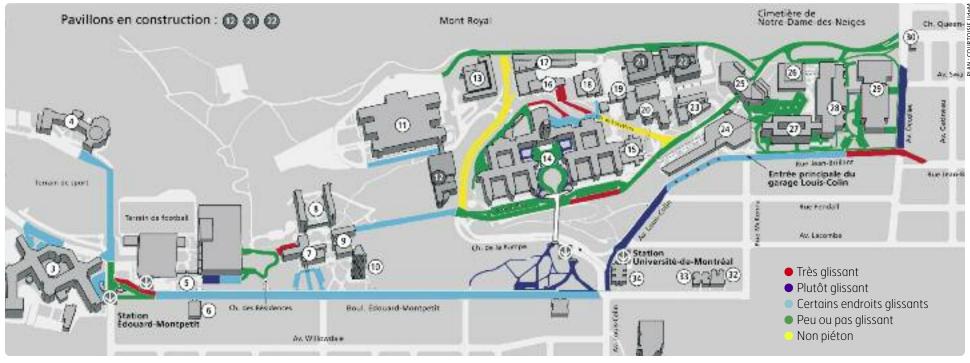
FAECUM.QC.CA



SUR UN TERRAIN GLISSANT

L'hiver transforme certaines voies piétonnières du campus en véritables patinoires. L'Université est construite sur une montagne, ce qui contraint la Direction des immeubles et la Ville de Montréal à redoubler d'efforts tout au long de la période hivernale afin de dégager ses chemins. Malgré tout, certains d'entre eux restent parfois glissants et dangereux. Quartier Libre a arpenté les chemins du campus pour dresser une cartographie des passages les plus glacés.

PAR ALICE MARIETTE



- Pavillon 520, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
- Pavillon 1420, boul, du Mont-Royal
- Pavillon Marie-Victorin
- Pavillon de la Faculté de musique
- Centre d'éducation physique et des sports (CEPSUM)
- Pavillon 2101, boul. Édouard-Montpetit
- Pavillon J.-A.-DeSève (Centre étudiant)
- Résidence C (étudiants et étudiantes)
- Résidence A (étudiants)
- 10 Pavillon Thérèse-Casgrain (étudiantes)
- 11 École Polytechnique
- 12 Pavillons Pierre-Lassonde et Claudette McKay-Lassonde
- 13 Pavillon J.-Armand-Bombardier
- 14 Pavillon Roger-Gaudry
- 15 Pavillon Claire-McNicoll
- 16 Pavillon de la Direction des immeubles
- 17 Centre des technologies de fabrication de pointe appliquées à l'aérospatiale
- 18 Centrale thermique
- 19 Laboratoire René-J.-A.-Lévesque
- 20 Pavillon André-Aisenstadt
- 21 Pavillon Jean-Coutu
- 22 Pavillon Marcelle-Coutu
- 23 Pavillon Paul-G.-Desmarais
- 24 Garage Louis-Colin
- 25 Pavillon Samuel-Bronfman
- 26 Pavillon Maximilien-Caron
- 27 Pavillon Lionel-Groulx
- 28 Pavillon 3200, rue Jean-Brillant
- 29 HEC Montréal Pavillon 5255, av, Decelles
- 30 Faculté de théologie 3333, chemin Queen-Mary
- 31 Pavillon 3744, rue Jean-Brillant
- 32 3050 et 3060 boul Édouard-Montpetit
- 33 3032 et 3034, boul. Édouard-Montpetit
- 34 2910, boul. Édouard-Montpetit

e suis brutalement tombée en allant au campus sur la rue Jean-Brillant au coin de la rue Decelles, raconte l'étudiante au diplôme d'études supérieures spécialisées (D.E.E.S) en arts, création et technologies Pascale Harfouche. Je me suis fait une entorse à la main. » Ces derniers temps, ce passage est effectivement l'un des plus glissants de l'UdeM. De nombreux étudiants tombent ou risquent de se blesser avant d'arriver à leur

« Je dois faire un grand détour qui me fait perdre du temps pour arriver à l'Université », affirme l'étudiante au certificat en gestion de l'information numérique Stéphanie Thibault. Cette dernière a même sérieusement proposé aux étudiants de se cotiser afin d'acheter du sel et de le répandre sur cette partie très dangereuse du chemin.

« Nos équipes s'occupent de cette situation sur une base quotidienne. Par contre, la rue Jean-Brillant, par exemple, est sous la responsabilité de la Ville de Montréal, ça ne fait pas partie des chemins appartenant

à l'Université.»

Mathieu Filion Porte-parole de l'UdeM

Au moment de la réalisation de notre cartographie, d'autres chemins se sont révélés périlleux sur le campus. Bien que les voies de l'UdeM soient déneigées chaque jour, certaines restent tout de même glissantes. C'est le cas du chemin des Résidences et celui de l'Est, dont certaines parties restent verglacées, comme les sentiers à l'arrière du pavillon Roger-Gaudry et devant celui de la Direction des immeubles. Pour éviter les accidents, beaucoup de sentiers de ce type sont fermés au public pendant la période hivernale, ceux-ci ne sont donc pas en couleur sur la

L'UdeM ou la Ville?

« Nos équipes s'occupent de cette situation sur une base quotidienne, affirme le porte-parole de l'UdeM Mathieu Filion. Les sept kilomètres de route et les dix de voies piétonnières sont ainsi le souci permanent des équipes d'entretien extérieur. Par contre, la rue Jean-Brillant, par exemple, est sous la responsabilité de la Ville de Montréal, ca ne fait pas partie des chemins appartenant à l'Université. »

De son côté, la Ville assure faire le maximum pour déneiger et saler ou mettre des graviers sur les trottoirs qui sillonnent le campus. « Évidemment, il y a des rues prioritaires pour le déneigement, mais aucune n'est oubliée par la Ville », assure la chargée de communication de l'arrondissement de Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce, Caroline Langis. Selon elle, la situation critique de la rue Jean-Brillant



s'explique notamment par les importants professeur de géologie spécialiste de la proécarts de température ressentis au mois de blématique environnementale Michel A. ianvier, mettant les services de déneigement dans une situation particulièrement complexe.

Un phénomène naturel

Malgré le travail de l'arrondissement, le sol redevient glissant lors de chute de neige et de baisse de température. Ce phénomène naturel ne peut être empêché et les endroits très fréquentés sont surexposés au risque de gel. « La neige est un mélange de cristaux qui sont condensés par le piétinement », explique le

Bouchard.

D'autres phénomènes expliquent le gel systématique de certains endroits, comme la présence de sources de chaleur. « Dans les milieux urbains, ce sont très souvent les tuyauteries et les égouts qui font fondre la neige par sa partie inférieure, commente M. Bouchard. S'il s'agit d'une pente, l'eau coulera pour geler à nouveau une fois en bas. » Résultat: on constate fréquemment une accumulation de glace à la base des talus.

SOCIÉTÉ EN BREVES

PAR KATY LAROUCHE ET MARIAMA SOW

LA GRATUITÉ SCOLAIRE AUX ÉTATS-UNIS?

Barack Obama a annoncé le 8 janvier dernier son intention d'offrir la gratuité scolaire aux étudiants des Community College, ces écoles de formation postsecondaire destinées aux moins fortunés.



Alors que les frais de scolarité dans certaines universités avoisinent les 20000 \$ par an, cette mesure pourrait faire économiser jusqu'à 7 600 \$ aux neuf millions d'étudiants admissibles pour les deux premières années de leurs études.

Selon le professeur au Département de science politique de l'UdeM Pierre Martin, deux obstacles risquent de se mettre au travers du chemin du président. « Il doit absolument passer par le Congrès pour financer un programme comme celui-là, explique-t-il. De plus, il faudra que la législation précise où le gouvernement ira chercher les revenus pour couvrir ce nouveau programme, car aux États-Unis, tout nouveau programme qui implique des dépenses substantielles doit être compensé par un programme de revenus. » Les détails de la proposition n'ont pas encore été officiellement présentés.

Les étudiants auraient à se soumettre à des conditions strictes pour bénéficier du programme. Ils devraient notamment être présents au minimum à la moitié des cours, en plus de maintenir une moyenne d'au moins de 2,5 sur 4. (M. S)

CITATION DE LA SEMAINE







La clinique dentaire de l'Université Laval poursuit, au cours du trimestre, son virage vert. En plus d'avoir fait la transition vers le numérique pour la radiologie et les dossiers des patients, l'Université recycle maintenant la cire utilisée pour faire des moulages.

Grâce à la modernisation de ses équipements, l'Université Laval a notamment éliminé les solutions chimiques, le sel d'argent et le plomb qui étaient nécessaires au développement des radiographies. Selon le doyen de la Faculté de médecine dentaire, André Fournier, ces transformations permettent à la clinique d'être beaucoup plus verte, en plus d'améliorer l'enseignement et les activités de recherche qui se rapprochent davantage des pratiques du milieu professionnel.

L'UdeM suit de près

Le virage numérique a été fait depuis déjà quelques années à l'UdeM, en ce qui a trait aux dossiers des patients et à la radiologie. « Nos étudiants entrent directement leurs notes dans l'ordinateur, explique la vice-doyenne de la Faculté de médecine dentaire de l'UdeM, Annie St-Georges. Les claviers sont munis d'une coquille de plastique que nous pouvons enlever et stériliser, afin d'éviter la contamination croisée. »

Les dents de plastique sur lesquelles s'entraînent les étudiants font aussi l'objet de réutilisations. «Les étudiants en année préparatoire au doctorat reçoivent maintenant les dents que les étudiants plus avancés ont taillées pour se pratiquer à retirer les caries, illustre Annie St-Georges. Les plus jeunes peuvent alors avoir un premier contact avec la manipulation des dents et le remplissage de caries. » Le recyclage de la cire n'est toutefois pas encore à l'ordre du jour à la clinique de l'UdeM. (K. L)

C'EST UNE BONNE QUESTION!

Avoir le courage de lever la main devant une classe de plus de 400 élèves n'est pas donné à tous les étudiants.

Pourtant, avec le trimestre qui s'amorce, plusieurs interrogations peuvent se succéder à propos de la nouvelle matière à assimiler. Selon les experts, il est toutefois possible pour les personnes qui ont peur d'intervenir en classe de surmonter cette phobie.

PAR FATOUMATA BARRY

ai souvent beaucoup de choses à dire dans mes cours, mais j'hésite à prendre la parole parce que j'ai peur que les gens trouvent ma question impertinente, explique l'étudiante en économie et politique Aminata Jawara. Je préfère écrire au professeur, au moins, si la question est bête, c'est juste lui qui me trouvera bête et non les 400 autres élèves. »

S'exprimer en public demeure une source d'anxiété chez de nombreux individus. « La peur d'être humilié devant un groupe n'est pas une peur inhabituelle, explique le professeur agrégé au département de psychologie Serge Lecours. Malgré tout, il faut éviter de se laisser dominer par celle-ci et se dire qu'il n'y a pas de mauvaise question. »

L'étudiante en science politique Chloé Chartouni estime pour sa part que les salles de cours sont généralement des environnements favorables pour prendre la parole, sauf lorsqu'il est question de prendre position. « J'ai parfois une certaine nervosité sur la façon dont mon commentaire pourrait être reçu, estime l'étudiante. Si je trouve qu'on aborde un sujet délicat et que mon point de vue est minoritaire, je préfère ne rien dire. »

Selon M. Lecours, il existe quelques trucs pour vaincre cette phobie. «Il faut se créer un jeu mental, c'est-à-dire imaginer son auditoire en position de vulnérabilité, indique-t-il. L'exemple le plus classique est d'imaginer ses collègues tout nus. »

Être clair

La préparation peut constituer une bonne façon d'organiser sa pensée pour être mieux compris, mais aussi pour faire diminuer le stress. « L'étudiant peut écrire quelques bribes sur un papier et se référer à ce guide pour poser ses questions, suggère le professeur au Département de psychologie Luc Brunet. Cela servira de cadre de référence rassurant. »

Grâce à cette préparation, l'étudiant s'assure que l'anxiété ressentie sur le coup ne le déstabilise pas à un tel point que cela l'empêche d'obtenir des réponses adéquates à ses interrogations. « Je prépare souvent mes questions lorsque je prends rendez-vous avec le professeur, affirme l'étudiante en science politique Olivia Mabote. Je m'assure d'avoir des phrases cohérentes et d'employer les termes les plus précis possible pour ne pas avoir une réponse trop vaque. »

Selon Luc Brunet, le fait de privilégier les questions ouvertes auxquelles l'interlocuteur ne peut pas répondre par « oui » ou par « non » peut aider à obtenir une réponse plus complète. « Il faut s'exprimer en des termes clairs et si possible avec des faits observables et vérifiables, explique Luc Brunet. On peut s'assurer que l'interlocuteur a bien compris tout simplement en lui demandant ce qu'il en pense. »



Créer une connexion

Certains étudiants préfèrent néanmoins la communication par courriel, qui offre un temps de préparation optimal. Toutefois, cette méthode comporte aussi ses limites, selon le responsable des certificats en journalisme et en rédaction à la Faculté d'éducation permanente, Robert Maltais. « En tant que journaliste, je préfère toujours parler directement à mes intervenants, raconte-t-il. Les réponses sont souvent différentes, puisqu'il est possible d'établir une connexion avec son intervenant. »

Pour l'étudiant au baccalauréat en économie et politique Simon Chouinard-Laliberté, cette proximité permet plus facilement de répondre à ses interrogations. «Je pose plus souvent mes questions aux gens à côté de moi ou dans le cadre des travaux pratiques parce que le professeur a plus de temps pour y répondre », juge-t-il.

Les plus courageux qui osent formuler leur questionnement devant la classe peuvent parfois donner un coup de main à leurs camarades. « La matière vue en classe est la même que lors des examens, il n'y a pas de surprise, explique le chargé de cours à la Faculté de l'éducation permanente Yves Boisvert. Lorsqu'on me pose des questions, les réponses apportées durant le cours sont souvent celles retrouvées à l'examen. » Les questions posées permettent alors au professeur de mieux synthétiser et de clarifier certains éléments, ce qui bénéficie à l'ensemble de la classe.

LA QUESTION EN QUESTION

- PRIVILÉGIER LES MOTS « POURQUOI, COMMENT ET QUOI » LORS DE LA FORMULATION D'UNE QUESTION POUR OBTENIR UNE RÉPONSE PLUS DÉTAILLÉE.
- EMPLOYER LES MOTS «QUI, QUAND, COMBIEN ET OÙ» POUR OBTENIR UNE INFORMATION FACTUELLE PRÉCISE.
- ÉVITER LES QUESTIONS MULTIPLES : L'INTERLOCUTEUR RISQUE DE NE RÉPONDRE QU'À UN ASPECT DE L'INTERROGATION.
- FORMULER SA QUESTION DANS SA TÊTE OU SUR PAPIER AVANT DE LA DIRE À VOIX HAUTE

URCES : « FAIRE DIRE, L'INTERVIEW À LA RADIO-TÉLÉVISION » DE CLAUDE SAUVÉ



Les petites annonces de Quartier L!bre C'est simple, efficace et gratuit!

quartierlibre.ca/annonces

LE PRESTIGE BRITANNIQUE



Quartier Libre fait voyager ses lecteurs aux quatre coins de la planète dans une

série d'articles qui leur fait découvrir les universités d'ailleurs. Ce numéro-ci: **Royaume-Uni**

Toujours classées au sommet des palmarès internationaux, les universités britanniques sont réputées dans le monde entier. Ces établissements sont également reconnus pour leurs rapports très hierarchisés entre professeurs et étudiants. En outre, les étudiants y bénéficient d'un encadrement serré, qui leur permet d'atteindre les hautes sphères.

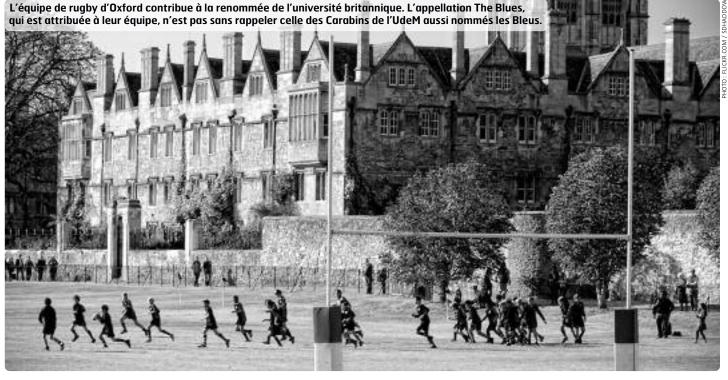
PAR ANTOINE BUÉE

elon le professeur adjoint au département d'anglais de l'Université McGill Sandeep Banerjee, qui a effectué sa maîtrise en philosophie à l'Université d'Oxford, l'attractivité des établissements supérieurs britanniques revient en partie aux nombreuses bourses disponibles pour y étudier. «Les bourses permettent à un certain nombre d'étudiants étrangers de venir étudier dans des universités prestigieuses à moindre frais, souligne le professeur. Les universités de Londres, d'Oxford et de Cambridge sont de bons exemples d'établissements renommés offrant ce type de bourses. »

En 2014, c'est en recevant la prestigieuse bourse Rhodes que le diplômé d'une maîtrise en philosophie à l'UdeM Simon-Pierre Chevarie-Cossette s'est exilé en Angleterre, pour effectuer un doctorat en philosophie. « Oxford a une réputation internationale et un département de philosophie remarquable, explique-t-il. L'anglais est la langue dominante de la branche de la philosophie à laquelle je m'intéresse le plus, ce qui rend des études en anglais plus que pertinentes.»

La langue anglaise, considérée comme internationale, constitue certainement un très grand atout qui permet d'attirer plus de 300000 étudiants internationaux chaque année au Royaume-Uni. « Les étudiants étrangers constituent très certainement la majorité des étudiants aux cycles supérieurs à Oxford, confie Simon-Pierre. Heureusement, l'organisation du campus en collèges, un peu comme les maisons dans Harry Potter, permet d'éviter la séparation entre étudiants étrangers et étudiants locaux. » Les étudiants d'Oxford habitent un des 39 collèges où sont regroupées notamment de nombreuses salles de classe, les salles communes et une partie des bibliothèques.





Un suivi encadré

En ce qui concerne le contenu des cours, le Royaume-Uni offre un système d'éducation similaire à ce que l'on peut retrouver au Québec. « Les lectures sont des exposés magistraux traditionnels avec des présentations PowerPoint comme on y est habitué à l'UdeM, ajoute l'étudiant en échange l'automne dernier à la Faculté de droit de l'Université de Leeds, Antoine Hamel Rancourt. J'avais quatre cours par semaine et on devait faire beaucoup de lectures en dehors des cours. Cependant, chose surprenante, il y avait des travaux ou des exposés oraux obligatoires, mais qui n'étaient pas notés. »

Contrairement à ce qui se fait à l'UdeM, à l'Université d'Oxford, les étudiants ont le droit à un suivi scolaire afin de les préparer à réussir leurs études. « Au premier cycle et à la maîtrise, il existe un système de tutorat qui permet à chaque étudiant de rencontrer toutes les semaines ses professeurs en petit groupes, en plus de rencontres individuelles plusieurs fois dans le trimestre, précise Simon-Pierre. Ce système de suivi est extrêmement précieux et est probablement ce aui fait la réputation d'Oxford avec son âge.»

Un suivi scolaire qui diffère selon la réputation et la renommée de l'établissement. «À l'Université du Kent, c'était un peu différent, confie l'étudiante en histoire de l'art Lacramioara Jurca qui a effectué un échange à l'Université du Kent à Canterbury à l'automne dernier. On a eu des rencontres individuelles et en petit groupe pour un seul de mes cours, dans

les heures allouées au séminaire, mais ce n'était pas un programme de suivi comme tel. »

Pendant l'année universitaire, il n'est pas rare de constater certaines restrictions concernant les activités qui pourraient mettre les étudiants en difficulté scolaire. « Il est exigé des étudiants qu'ils n'aient pas d'emploi en même temps que leurs études, soutient Simon-Pierre Chevarie-Cossette. J'ai vu une fois une offre affichée pour un poste de six heures par semaine pour travailler dans une bibliothèque, et l'un des prérequis était d'avoir l'assentiment de son directeur de thèse!»

Un contexte formel

Le Royaume-Uni accorde toujours beaucoup de valeur à la noblesse et aux coutumes d'antan. « En Angleterre, il est hors de question de tutoyer un professeur, explique Lacramioara

Jurca. On s'adresse à un professeur en l'appelant Doctor ou Professor. Il y a un immense respect pour les professeurs de la part des élèves, mais également des professeurs envers les étudiants. » Une situation qu'explique le professeur adjoint au département d'anglais de l'Université McGill, Sandeep Banerjee. « Le Royaume-Uni est un pays où les traditions culturelles ont toujours eu un poids important, même aujourd'hui, souligne ce dernier. On le constate avec la royauté, avec les titres de noblesse, mais également à l'école où il est convenu d'appeler un professeur par son

Selon le classement QS, les quatre universités britanniques les plus prestigieuses, soit l'Université de Cambridge, l'Imperial College London, l'Université d'Oxford et la University College London, se positionnent parmi les six meilleures au monde.

LES UNIVERSITÉS ANGLAISES EN BREF

Durée de l'année scolaire : de septembre à juin

Taux de diplomation (2011): 33 %

Coût des études : 13 300 \$ par année

Nombre d'étudiants de l'UdeM ayant effectué un échange

dans les trois dernières années : 65

Nombre d'universités qui possèdent une entente d'échange avec la Maison internationale de l'UdeM : 13 établissements

Universités les plus prestigieuses : Université de Cambridge, Université d'Oxford, University College de Londres

Sources: Classement de Shanghai, Institut de statistique de l'UNESCO, Maison Internationale de l'UdeM

L'AVENIR ÉTUDIANT DERRIÈRE L'ÉCRAN?

La rentrée à l'UdeM rime avec les files interminables pour l'achat de manuels scolaires. Cette situation est toutefois sur le point de changer avec l'arrivée des manuels électroniques. Permettant de surligner automatiquement ou de rechercher des mots précis à l'intérieur du texte, ils pourraient révolutionner la façon dont les étudiants de demain étudieront. S'agit-il vraiment d'une panacée?

PAR SOPHIE ARBOUR

n tant que professeur, j'ai beaucoup de difficulté à amener les étudiants à s'intéresser aux lectures non obligatoires, rapporte le professeur à la Faculté des sciences de l'éducation et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les technologies de l'information et de la communication (TIC) en éducation, Thierry Karsenti. L'idée du livre électronique, c'est qu'on crée un contexte qui est interactif et ludique, avec du son et des images. Ces manuels sont peut-être plus près de la réalité de beaucoup d'universitaires qui, actuellement, vivent dans ce monde multimédia. »

Les livres électroniques sont, dans leurs versions les plus avancées, assortis de fonctionnalités conçues pour faciliter l'apprentissage. Au nombre de celles-ci, de courts tests de lecture permettent de déterminer le niveau de l'étudiant et, advenant de bons résultats, de suggérer le retrait de pages devenues non nécessaires. « Ça peut devenir un facteur de motivation, parce que tu as la possibilité de voir où tu te situes dans les 2000 ou 3000 étudiants qui ont le même livre que toi », affirme M. Karsenti.

L'étudiante au baccalauréat en sciences économiques Camille Szkalana apprécie la portabilité et la légèreté du matériel numérique. « Les livres d'économie sont souvent des manuels de 500 à 700 pages, c'est donc plus pratique de les avoir tous sur son ordinateur », explique-t-elle.

En travaillant avec ce support, les utilisateurs peuvent également recevoir, sous réserve de leur accord, des tests de révision liés au dernier chapitre étudié. «Si tu reçois des messages qui t'obligent à être en contact avec la matière, tu as plus de chances de t'intéresser, d'apprendre, de retenir », croit M. Karsenti.

Question de disponibilité

Sur le campus, on utilise les manuels électroniques depuis deux ou trois ans. L'UdeM accuse cependant un retard sur les institutions anglophones et les universités américaines. « Il y a moins de manuels électroniques de bonne qualité en français, parce que le marché québécois est plus petit, explique Thierry Karsenti. Il y a aussi, je crois, une conjoncture financière qui ne se prête pas, ni pour les éditeurs, ni pour les universités, à de telles expériences. »

Ainsi, les manuels scolaires de langue française vendus au Québec consistent surtout en de simples versions PDF de livres papier. Celles-ci sont, pour l'instant, offertes à des prix similaires à ceux de leurs pendants papier.

Malgré l'attrait des livres numériques, la transition n'est pas automatique chez tous les étudiants. « Je pense que les différentes fonctionnalités de ces manuels électroniques peuvent favoriser l'apprentissage, mais l'ancienne méthode me permet de retenir plus facilement la matière, explique l'étudiante en année préparatoire Medyne Bernard. Je préfère surligner et prendre des notes manuellement, ça m'entre plus facilement dans la tête. »

Entre avantages et défis

Les manuels électroniques étant apparus sur le marché récemment, leur vente et leur emploi requièrent encore un certain nombre d'ajustements. Les complications se centrent autour des questions d'accès, de sécurité et de droits d'auteur.

« Certains livres électroniques sont disponibles uniquement quand tu es branché sur Internet, souligne M. Karsenti. Imaginez un groupe de

PLUS LUDIQUE LA TABLETTE?



150 étudiants qui se branchent sur l'éditeur en même temps et qui font paralyser le système. »

La question des licences est, elle aussi, épineuse. « Les éditeurs proposent, en général, deux options : soit tu achètes le livre et il est à toi pour toujours, ou tu achètes une licence, explique M. Karsenti. Ça coûte moins cher mais une fois la licence expirée, dans deux, trois ou cinq ans, ton livre disparaît. »

Les questions de droits d'auteur et la disponibilité de certains manuels téléchargeables gratuitement sur Internet rendent difficile la revente des livres numériques par les étudiants. Cette situation n'est cependant pas perçue comme négative par tous. « Si tu utilises beaucoup ton ordinateur et si tu poursuis tes études, les livres électroniques peuvent être utiles plus tard dans ton cheminement », estime l'étudiante en année préparatoire, option sciences, Emmanuelle Boucher. Toutefois, pour limiter ses dépenses, celle-ci achète des manuels papiers usagés qu'elle revend à la fin du trimestre.



CULTURE SORTIES

QUATRE DÉCOUVERTES À PETIT PRIX

PAR VÉRONIQUE GOSSELIN ET CAMILLE FEIREISEN



THÉÂTRE

TRAVERSER LA MAIN

Dans une mise en scène spontanée et inspirante, la troupe québécoise Promito Playback jouera la pièce Traverser la Main/Crossing the Main le 5 février prochain au théâtre Mainline. Lors de cette soirée, le public sera invité à venir témoigner et à partager ses histoires sur le thème : « Vivre en anglais ou en français à Montréal ». La troupe de théâtre présente à sa manière les témoignages recueillis auprès des spectateurs. Les acteurs jouent les scènes, appuyées par la musique et l'éclairage. Bien entendu, les acteurs doivent suivre un rituel de jeu et d'improvisation structuré pour respecter le jeu du « playback ».

sciences. Chaque séance a lieu le dernier jeudi du mois. La

première séance se déroulera le jeudi 29 janvier avec la pro-

jection du film Oh Boy, du réalisateur allemand Jan Ole

Gerster. Le film raconte l'histoire de Niko, un trentenaire berlinois, éternel étudiant et grand rêveur, qui va vivre 24 heures

mouvementées. À l'instar d'un roman d'apprentissage, le film a pour théâtre le Berlin contemporain. Fabien Théofilakis À la tête de la troupe, Élisabeth Couture fait du théâtre « playback » depuis dix ans. « C'est un type de pièce participante où on va chercher les histoires des gens pour les partager aux autres, explique-t-elle. Ça permet d'aborder les témoignages sous un angle différent tout en créant un sentiment de communauté dans la salle. » Après avoir offert une prestation en anglais et une en français, la troupe propose cette fois une soirée bilingue. (V. G.)

Traverser la Main/Crossing the Main

Théâtre Mainline 3997, boulevard Saint-Laurent 5 février à 20 heures 10 \$ pour les étudiants



CONCERT

FAURÉ: SONATE POUR VIOLON ET PIANO

Un duo de musiciens entame une série de concerts en hommage au célèbre compositeur français de la fin du XIX^e siècle Gabriel Fauré, le samedi 31 janvier à la Cathédrale Christ Church. Le violoniste Christian Vachon et le pianiste Frédéric Lacroix joueront deux sonates du maître de la mélodie française, lesquelles ont été écrites à 40 ans d'intervalle. La première sonate constitue une œuvre de jeunesse et la seconde, une œuvre plus tardive moins connue et plus aventureuse. Selon Christian Vachon, ce sera l'occasion pour le spectateur de découvrir Fauré à deux stades très différents de sa vie et de sa création musicale. « Il y a des différences dans le langage musical, rapporte le violoniste. La première sonate est très lyrique, on y décèle beaucoup d'enthousiasme et une harmonie, puis la seconde, plus tardive, est haute en couleurs. » Du baroque jusqu'au contemporain, les deux musiciens joueront l'ensemble de l'œuvre de Gabriel Fauré dans différentes villes du Canada, pour achever leur cycle en 2016.

Fauré: Sonates pour violon et piano

Cathédrale Christ Church 635, rue Sainte-Catherine Ouest 31 janvier à 16 h 30 Contribution volontaire

CINÉMA

OH BOY

Pour ce deuxième trimestre, le Goethe-Institut, qui a pour mission de promouvoir la culture allemande, et le professeur au Département de littérature et de langues modernes à l'UdeM, Fabien Théofilakis, aussi professeur invité du Centre

espère ainsi donner un autre regard aux étudiants sur le pays de Goethe. « Je tenais aussi à ce que ce projet s'adresse au public étudiant le plus large, notamment à ceux qui n'ont, a priori, aucun lien ni attirance pour l'Allemagne », souligne-t-il. Cette manifestation s'adresse donc au plus grand nombre. « La programmation s'est fondée sur deux critères : montrer — voire faire rêver — l'Allemagne et les Allemands à partir de leur capitale, mais aussi faire comprendre l'identité de cette ville soumise à

de profonds changements depuis les années 1990 », indique canadien d'études allemandes et européennes, vous invitent le professeur. À la suite de la projection, le Consulat général à découvrir le cinéma allemand au Carrefour des arts et des d'Allemagne offre une réception en présence de la consule générale adjointe de la République fédérale d'Allemagne au Canada, Barbara de Tschaschell. (C. F.)

Oh Boy

Carrefour des arts et des sciences 3150, rue Jean-Brillant, local C-1017-02 29 janvier de 16 à 18 heures | Gratuit EXPOSITION

RACONȚE-MOI... HAÏTI ET MONTREAL

Le Centre d'histoire de Montréal présente Raconte-moi... Haïti et Montréal jusqu'au 16 avril. L'exposition brosse un portrait des différents défis d'intégration de familles haïtiennes arrivées à Montréal à la suite du séisme de 2010. Le système de parrainage du gouvernement a jumelé des Haïtiens à ceux déjà installés à Montréal. L'exposition présente l'adaptation et l'évolution de ces familles au cours des cinq dernières années. En plus des témoignages, la commissaire de l'exposition, Marie-Denise Douyon, demande à sept artistes touchés de près par les évènements de participer au projet. Par la création d'œuvres contemporaines, ils représentent l'espoir et la résilience, mais aussi la colère et la détresse ressenties lors de cette catastrophe humanitaire.

« C'est une exposition particulière, parce que dépendamment du cheminement de chacun, le ressenti est différent, explique la commissaire. Cependant, peu importe le parcours personnel du visiteur, c'est une exposition qui intrigue et qui éveille tous ceux qui y vont. » Cinq ans après le séisme survenu à Haïti, l'exposition porte un message d'espoir et de ténacité. (V. G.)

Raconte-moi... Haïti et Montréal

Centre d'histoire de Montréal | 335, Place D'Youville Jusqu'au 16 avril | 4 \$ pour les étudiants

ET TOI, ES-TU VIEUX JEUX?

À l'occasion de la sortie récente de la console de jeu vidéo RetroN5, permettant de jouer à d'anciens jeux vidéo de la Super Nintendo, de la NES et de la Megadrive, entre autres, Quartier Libre s'est intéressé au phénomène du rétrogaming. Cette activité, qui consiste à collectionner des jeux vidéo datant des années 1980 à 1990, fait de nombreux adeptes parmi les étudiants.

PAR ANTOINE BUÉE

out le mouvement du rétrogaming est basé sur le fait que, jadis, on avait des jeux qui étaient complètement différents de ceux d'aujourd'hui, explique le professeur en design de jeu et spécialiste du jeu vidéo à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), Danny Godin. Les plus vieilles compagnies de développement peuvent ressortir leurs jeux pour un coût très peu élevé et créer ainsi une espèce d'engouement afin de rappeler que ce qui se faisait en 1990 est encore agréable aujourd'hui. »

Ce nouvel élan du rétro peut être le résultat d'un marché actuel trop focalisé sur les objectifs de ventes des grandes sociétés de production. « Dans une industrie qui propose de plus en plus de jeux vidéo axés sur une expérience visuelle cinématographique, et qui semble être hésitante à sortir de ses modèles les plus vendeurs, certains joueurs sont peut-être tentés de retourner vers leur classique préféré et vers des jeux moins sérieux », soutient l'étudiant à la mineure en études du jeu vidéo, Adam Lefloïc.

Pour M. Godin, les différences en matière d'expérience et de jouabilité entre les jeux modernes et les jeux rétro expliquent notamment le regain d'intérêt pour ces derniers. « La perception 3D dans les jeux triple A [NDLR, les superproductions à gros budget et à gros revenus] n'amène pas le même genre d'expérience que ce qu'on peut trouver dans le temps de la 2D, souligne Danny Godin. Auparavant, il fallait toujours aller à droite, ne pas tomber dans le trou ou sauter par-dessus le monstre. La difficulté était souvent plus élevée et les jeux donnaient beaucoup moins de chances. »

Facile à apprendre, difficile à maîtriser

C'est cette difficulté et cette complexité des anciens jeux vidéo qui semblent plaire aux plus grands amateurs de rétrogaming. «Le charme d'un jeu rétro se tient dans ce slogan: facile à apprendre, difficile à maîtriser, croit l'étudiant au baccalauréat en études cinématographiques et en études de jeux vidéo à l'UdeM, Max D. Valter. N'importe qui peut comprendre comment jouer à Super Mario Bros aussitôt qu'il ou elle prend la manette pour la première fois. Cependant, la jouabilité est suffisamment nuancée pour que ça prenne des années avant de complètement maîtriser le jeu. »

Selon Max D. Valter, les jeux modernes n'apportent pas cette même sensation. « Dans les ieux plus contemporains, on retrouve beaucoup

l'inverse, confie-t-il. On passe habituellement une heure à se faire dire comment jouer, puis il n'y a plus rien de signifiant à apprendre. »

Nostalgie de l'époque

Pour ceux qui ont commencé à jouer aux jeux vidéo dans les années 1990, l'intérêt actuel pour les jeux rétro est corrélé à une certaine nostalgie des débuts. « La nostalgie est assurément un des plus gros facteurs pour moi, explique Adam, véritable adepte du jeu Mega Man 2 sur Nintendo NES. C'est un symbole de mon enfance et j'aime bien y revenir de temps en temps. En plus d'être intéressé par le jeu, je me suis développé une passion pour l'histoire des jeux vidéo et les vois maintenant comme des pièces de collection qu'il faut conserver. »

Un sentiment partagé par d'autres joueurs ayant connu les anciennes consoles de jeu. « C'est toujours plaisant de revivre les tendres moments de son enfance, c'est comme retrouver un vieil ami, ajoute Max. Par contre, je crois que c'est surtout parce qu'il y a des genres de jeu qui ont été grandement délaissés. Le jeu de plateforme 2D et les JRPG [NDLR, jeux de rôle japonais] comme Final Fantasy VI sont très rares de nos jours. »

Avec ce regain d'intérêt pour les vieux jeux, certains développeurs indépendants se sont mis à exploiter le marché du rétro. « Il y a des jeux, comme chez Ubisoft, qui ont été ressortis du fond des caisses, Rayman par exemple, explique le professeur Danny Godin. Le prix de ces jeux est habituellement beaucoup plus bas que celui des jeux modernes, en plus de tout le contenu téléchargeable qu'on est obligé d'avoir aujourd'hui.»

Ces développeurs indépendants s'adaptent ainsi à la nouvelle réalité du marché actuel du jeu vidéo. «Il y a un marché niche pour les jeux style rétro à exploiter, souligne Max D. Valter. Super Meat Boy, Shovel Knight, The Binding of Isaac sont quelques exemples de jeux qui connaissent beaucoup de succès, car ils ont réussi à capturer les meilleurs aspects des jeux de notre enfance tout en offrant une nouvelle expérience. »

Malgré les nouveautés aux budgets énormes qui sortent chaque année, les jeux vidéo rétro ont su garder une place de choix dans le cœur des joueurs et parviennent même à conquérir de nouveaux adeptes.

5 JEUX QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE



Super Mario **Bros** NES 1985



The legend of Zelda A link to the past



Sonic the hedgehog Sega mega drive, 1991



Donkey Kong country Super NES, 1994.



Crash **Bandicoot** Playstation, 1996







Présenté en collaboration avec CISM:

28 janvier // 17 h 15 • 20 h

WHIPLASH

Drame musical de DAMIEN CHAZELLE // En lice pour 5 Oscars, Academy Awards 2015



3 et 4 févr. // 17 h 15 • 20 h

CITIZENFOUR-L'HISTOIRE D'EDWARD SNOWDEN

Thriller documentaire de LAURA POITRAS // En lice pour l'Oscar du meilleur documentaire, Academy Awards 2015

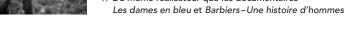


Présenté dans le cadre de la SEMAINE INTERCULTURELLE DE L'ACTION HUMANITAIRE ET COMMUNAUTAIRE

10 et 11 févr. // 17 h 15, 19 h et 21 h 30 D'OÙ JE VIENS

Documentaire de CLAUDE DEMERS

// Du même réalisateur que les documentaires



INFO-FILMS

514 343-6524 // sac.umontreal.ca Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève 2332, boul. Édouard-Montpetit

TARIFS Étudiants Admission générale ...





QUE)

REGARDER EN SÉRIE

Le 1^{er} février seront lancées deux nouvelles séries web québécoises, *Entendus dans les bars* et *Les presqu'histoires* réalisées respectivement par Louis-David Jutras et par Zoé Pelchat-Ouellet et Sarah-Maude Beauchesne. À ne pas confondre avec les séries télévisées disponibles sur internet, les séries web sont créées précisément pour internet. *Quartier Libre* s'est demandé ce qui pousse chaque année de nombreux étudiants à écouter ou encore à réaliser ce type de séries.

PAR CAROLINE POLIQUIN

a professeure au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM Marta Boni croit que le format des séries web a de nombreuses qualités pour plaire à son auditoire. « Les plaisirs offerts aux spectateurs sont le format, généralement court et disponible sur des supports mobiles, et la répétition typique de la sérialité, qui implique un retour du connu », dit-elle.

Pour l'étudiant au baccalauréat en sciences de la communication Florian Lautissier, ce produit audiovisuel a l'avantage d'être facilement consultable. « Les séries web que je regarde le plus durent en moyenne de trois à quatre minutes et sont souvent humoristiques, comme le Palmashow [NDLR: websérie française], dit-il. Cela me permet de passer le temps, de me désennuyer. Aujourd'hui, les nouvelles technologies permettent de choisir le moment et le lieu pour visionner un épisode, ou même plusieurs. »

Le visionnement en rafales n'est toutefois pas un phénomène récent, selon M^{me} Boni. « Il était déjà pratiqué dans les années 1990 avec les marathons. [NDLR: visionnement consécutif de films, séries télévisées aussi connues sous le nom de Binge Watching, etc.], rappelle-t-elle. Des séries comme House of Cards [NDLR: série web américaine] ont contribué à remettre ce phénomène à l'ordre du jour. »

Visibilité et liberté créative

Avec ses contraintes réduites, le format des séries web offre aux étudiants un terrain fertile pour cultiver leur créativité. « Produire des séries web peut représenter pour les étudiants une manière de se garantir une visibilité à des coûts réduits, explique la professeure. Le public est potentiellement international. »

Ce format est particulièrement intéressant pour l'étudiant au baccalauréat en histoire de l'art et études cinématographiques Mathieu Pedneault, parce qu'il peut être autoproduit.



« Quelqu'un peut produire lui-même sa série web, devenir très populaire et vivre de cette émission-là, explique-t-il. Quelqu'un qui a un bon concept et qui choisi de s'investir a toutes les chances de réussir alors qu'avant, il y avait un tri, une sélection. Des gens décidaient ce qui se vendrait et ce qui ne se vendrait pas. » L'étudiant envisage d'ailleurs de produire sa propre série web avec des collègues cet été.

Selon Mathieu, les coûts réduits du format représentent aussi un attrait majeur. « Au cinéma, actuellement, tourner un long métrage coûte extrêmement cher, dit-il. Pour obtenir les financements, ça prend la puissance financière des institutions, mais le financement vient avec un contrôle artistique qui tronque les idées originales des œuvres et porte à l'écran du contenu formaté. »

Le web permet donc une indépendance qui serait autrement impossible. « Sur internet, il n'y a pas de frontières, il y a une liberté de format et de contenu, tu peux tourner quelque chose de plus cinématographique ou même un documentaire, explique Mathieu. On peut aussi produire du contenu de moins bonne

qualité, tandis qu'au cinéma et à la télévision, il y a des standards de diffusion à respecter. »

On n'assiste pas à une séparation de la télévision et du web, affirme M^{me} Boni. « Regarder sur ordinateur ne signifie pas renoncer à des programmes qui sont à l'origine pensés pour la télévision, croit-elle. Au contraire, on assiste à une migration des contenus et à une transformation des habitudes de consommation par le biais de pratiques légales ou moins légales. »

Étudier le format

Au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, les séries web ne se sont pas encore établies une place de choix. « Dans le programme de cinéma à l'UdeM on apprend, si on veut, à la vieille manière, soutient Mathieu. Par exemple, on tourne encore sur de la pellicule alors qu'il existe des caméras numériques très performantes. C'est le seul programme de production audiovisuelle à l'UdeM, et les séries web ne sont pas explorées actuellement. » Bien que le format commence à être discuté dans les cours théoriques, les cours pratiques n'en sont pas encore à cette étape.

«Les études télévisuelles entrent lentement mais sûrement dans le milieu universitaire depuis ce début de siècle, mais beaucoup de travail reste à faire, raconte M^{me} Boni. Toutefois, je peux dire — avec grand bonheur — que mes étudiants manifestent un très grand intérêt pour l'étude théorique et historique des formats sériels et des implications du numérique et des réseaux d'internet. » M^{me} Boni semble toutefois optimiste quant à l'ouverture de l'UdeM face à ces nouveaux formats.

5 SÉRIES WEB QUÉBÉCOISES À DÉCOUVRIR

Féminin/Féminin • Chloé Robichaud

femininfeminin.com

Temps morts • Eric Piccoli

www.tempsmort.tv

Les dandys du drame • Pierre Ouimet

www.kebweb.tv/dandys

L'Étrange Province • Rémi Fréchette www.facebook.com/etrangeprovince

youtube.com/user/thomasestnerveux

Thomas est nerveux • Sébastien Gagné



LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE



MAIS OÙ SE CACHE **NOTRE CINÉMA POLITICA?**

Apprécié par les amateurs de films documentaires et engagés, le réseau de ciné-club du Cinéma Politica projette des films et des courts métrages à teneur politique d'artistes canadiens et internationaux. Il s'inscrit dans une tradition cinématographique vieille d'une vingtaine d'années et propre aux universités anglophones. Le ciné-club s'est forgé une place dans plusieurs universités francophones, pourtant, l'UdeM semble avoir échappé à cette pratique.

PAR TAHIA WAN

our la professeure au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques Marion Froger, le Cinéma Politica et le Ciné-Campus répondent à deux missions totalement différentes et ciblent des publics tous aussi divergents. «Lorsqu'on va au cinéclub politica, c'est pour regarder des films qui échappent au circuit commercial et que l'on ne verra pas ailleurs, explique-t-elle. Ce sont des films qui sont vus soit dans des milieux politisés, soit dans des milieux activistes. »

L'étudiante au baccalauréat en biologie Laura Melissa Argueta admet que les deux expériences sont complètement différentes. «Je suis allée au Cinéma Politica de Concordia pour la projection d'un documentaire alors qu'au Ciné-Campus de l'UdeM, j'y suis allée pour voir un film étranger », dit-elle.

Le concept du Cinéma Politica invite à l'échange, selon le chargé de cours au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques Hubert Sabino. «L'idée que les ciné-clubs soient au sein des universités replace les institutions dans leur sphère éducative et favorise le débat, la discussion et la réflexion », souligne-t-il.

L'étudiante au baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire Christine Perry abonde dans ce sens. « Ce qui me plaît, c'est qu'il y a des spécialistes à la fin de la projection qui laissent la place à la discussion pour pouvoir pousser la réflexion plus loin », affirme-t-elle.

L'Université McGill, l'Université Concordia, l'UQAM et l'Université Sherbrooke possèdent toutes les trois un Cinéma Politica. Pour M. Sabino, la position géographique de l'UdeM est un obstacle potentiel à la création d'un tel ciné-club. « McGill, Concordia et

ion détournée des décors de Noël.



l'UQAM sont peut-être davantage accessibles puisqu'elles sont situées au centre-ville, explique-t-il. Peut-être que les gens ont le réflexe de se rendre au centre-ville pour leurs activités culturelles et sociales. Reste qu'il y a un grand bassin d'étudiants, d'employés et de citoyens autour de l'UdeM et que ces personnes pourraient profiter de la présence d'un Cinéma Politica dans leur communauté.» D'autres initiatives s'apparentent pourtant à la démarche réflexive du Cinéma Politica à l'UdeM telles que le ciné-philo ou encore l'anthropologie visuelle.

Une initiative avant tout étudiante

En plus de nécessiter un local approprié à la diffusion de films, le lancement d'un ciné-club affilié au réseau du Cinéma Politica nécessite un minimum de quatre étudiants bénévoles. Ces derniers doivent être motivés à organiser des collectes de fonds pour payer les frais

d'adhésion annuels. « Ce type d'initiative est rarement lancé par les instances universitaires elles-mêmes, affirme Mme Froger. Il faut que cela vienne des étudiants. »

Lorsqu'une demande pour un documentaire en particulier se fait sentir, le Carrefour des activités culturelles de l'UdeM tente d'y répondre par l'intermédiaire du Ciné-Campus. « Sur nos six programmations à l'année, on essaie toujours d'inclure un documentaire et d'inviter des experts qui pourront balancer les points de vue », assure la conseillère aux activités culturelles Chloé Ferland-Dufresne.

Une demande à laquelle répond par exemple la diffusion du documentaire de la réalisatrice américaine Laura Poitras, Citizen Four, qui aura lieu début février. « Ceux qui n'auront pas eu l'occasion d'aller le voir aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal pourront se rattraper au Ciné-Campus »,

affirme la coordonnatrice du Ciné-Campus, Amélie Michaud.

Malgré tout, certains étudiants regrettent de ne pas avoir un espace dédié aux documentaires politiques. «Je trouve ça dommage de devoir aller dans une autre université pour assister à la projection de documentaires », souligne l'étudiante à la majeure en biologie Laura Melissa Argueta.

« Je pense qu'un Cinéma Politica serait bénéfique pour la vie sociale et culturelle à l'UdeM, autant pour les étudiants que pour les différents employés, explique M. Sabino. Un Cinéma Politica à l'UdeM permettrait d'affirmer davantage la place de l'Université comme lieu de réflexion sur les enjeux sociaux, politiques ou environnementaux actuels ainsi que sur l'art ou le cinéma. » Selon le chargé de cours, malgré la présence de quelques ciné-clubs à l'Université, aucun ne comble réellement l'objectif d'un Cinéma Politica.

« La Côte en cadeau » : Concours de vitrines des Fêtes sur l'artère Côte-des-Neiges

C'est avec beaucoup de plaisir que la Corporation de développement économique communautaire Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce (CDEC CDN/NDG) vous présente les trois lauréats soit :

La CDEC CDN/NDG félicite les lauréats!

Mode La Famille

6700, chemin de la Côte-des-Neiges, local #119 Pour la mise en scène, pour le souci du détail dans la confection des robes

thématiques et des éléments décoratifs, et pour l'originalité dans l'utilisa-

5155, chemin de la Côte-des-Neiges

Concepts ZONE

5555, chemin de la Côte-des-Neiges

en façade et devant la vitrine, le tout bien intégré à la thématique dans

Fleuristes Mayfair

Pour l'originalité de la composition et l'exploitation optimale de l'espace Pour l'harmonie d'ensemble avec l'impact de loin (les flocons) et de proche (les assemblages sensoriels et thématiques soignés).











Avec le soutien financier de :

THÉÂTRE

TUM AIMES-TU?

La troupe universitaire de théâtre de l'UdeM (TUM) propose son deuxième spectacle de la saison, *L'homme est un orignal*, les 6 et 7 février prochains. La pièce de l'auteure québécoise Marianne Moisan est une comédie provocatrice et surréaliste, où le couple se déconstruit pour mieux... se reconstruire.

PAR ANASTASSIA DEPAULD

ans L'homme est un orignal, l'amour est étudié sous tous ses angles. « La pièce présente un portrait général de la société québécoise, avec un penchant féministe, rapporte l'étudiante en enseignement primaire et préscolaire Caroline Tellier, qui joue le rôle d'une petite fille de onze ans tombée trop vite dans la sexualité. On voit un couple qui aurait pu être parfait, mais ce n'est pas le cas. On voit des filles qui voudraient se foutre des gars, mais finalement n'en sont pas capables. On voit finalement toutes sortes de personnes, parmi lesquelles on essaie de se situer. »

La pièce est la première mise en scène de la comédienne de formation Caroline Gendron avec le TUM. Elle aborde notamment le thème du couple contemporain et s'interroge sur sa vocation à durer à l'ère de l'égocentrisme. Le ton est provocateur, voire absurde.

« Durant toute la représentation, tout le monde est dans le même bloc d'appartements en même temps, mais les murs sont perméables à ceux des autres, explique-t-elle. Parfois, ils entendent ce qui se passe à côté, comme dans un immeuble, quand on fait cuire des épices et que ça va sentir chez les voisins. On a chacun nos réalités, mais on est toujours influencé par notre entourage, par ce qu'on voit et ce qu'on entend, c'est une démonstration physique de ça.»

Par cet assemblage, la metteure en scène cherche aussi à créer une sorte de malaise auprès du public. « C'est justifié de mettre les gens mal à l'aise, dit-elle. S'ils le sont, c'est qu'il y a un tabou et il faut en parler. » Il s'agit de faire réfléchir le public, de le voir se positionner face aux différents personnages de la pièce.



Une particularité du spectacle est l'intégration de musique en direct, jouée par l'étudiant en langues et littérature moderne Gabriel Shapiro. «La musique de la pièce est improvisée à certains moments, confie l'étudiant. Je suis un grand admirateur du direct. Si on avait de la musique enregistrée ça serait aussi différent que d'avoir un acteur derrière un écran plutôt que sur scène. » Avec son violoncelle, l'étudiant accélère, arrête ou ralentit le rythme de la pièce.

Une autre vision du couple?

À force de parler d'amour, les acteurs ont parfois été amenés à changer leurs convictions. « Avant de préparer cette pièce, je pensais que c'était possible de rester toute sa vie avec quelqu'un, puis là je réalise davantage que chacun est un individu différent et qu'il a toujours la possibilité de rencontrer d'autres personnes et de vivre d'autres choses », explique l'étudiante en études cinématographiques Émilie Marcadé, qui joue le rôle d'une jeune femme à la sexualité libérée. Bien que le texte présente différentes histoires, il laisse les spectateurs opter pour leur propre vision de

L'homme est un orignal – TUM

6 février à 20 heures 7 février à 14 heures et 20 heures Centre d'essai pavillon J.-A.-DeSève 7 \$ prévente -10 \$ à la porte pour les étudiants



Le Centre d'exposition de l'UdeM accueille jusqu'au 8 mars prochain l'exposition *Flux*, qui explore les liens entre l'architecture et la ville. *Flux* offre un voyage dans 14 espaces publics des plus grandes mégalopoles occidentales. L'exposition se présente sous la forme d'une installation immersive.

PAR MAXIME ALBORS

lux est une œuvre en vidéo parlant de la ville, son paysage, ses espaces publics et de ce qui fait l'urbanité des nos villes, affirme la commissaire de l'exposition, Irena Latek. J'ai voulu réaliser une installation immersive, où l'image et le son enveloppent le corps du spectateur, dit-elle.

Pour sa projection, la commissaire a choisi d'utiliser la forme géométrique du ruban de Mœbius. «Sa figure irréqulière dont la forme est très belle à regarder de l'intérieur et de l'extérieur, explique-t-elle. Elle abrite notre corps, l'enveloppe mais ne l'enferme pas, et avec les films qui l'animent l'écran est la métaphore d'un espace infini et infiniment vivant. »

Durant 25 minutes, l'œuvre met en lumière des espaces publics comme Times Square à New-York, la Place de la République à Paris ou encore la Corne d'Or à Istanbul, ayant pour objectif de capter le quotidien des habitants

ou des visiteurs au sein de ces infrastructures. Cet effort de conceptualisation permet d'illustrer comment les individus s'approprient les différents espaces publics qui s'offrent à eux. « J'ai aussi observé les paysages, les rapports divers de la ville à la géographie, à l'eau, pour essayer de voir quel espace, nécessairement public, en résulte », explique M^{me} Latek.

Deux étudiants à la maîtrise en architecture, Hugo Duguay et Karl Robert, participent au montage et à l'élaboration de l'exposition depuis novembre dernier. Hugo s'est concentré sur le design et la modélisation du ruban de Mœbius tandis que Karl s'est attardé notamment sur la qualité de l'image de l'installation vidéo. « C'est une expérience incroyablement enrichissante de pouvoir travailler sous la direction d'Irena Latek, affirme Hugo. Cela représente une grande opportunité pour nous en tant qu'étudiants de travailler

avec des professionnels chevronnés animés par une grande créativité. »

L'approche très contemporaine du projet a notamment plu à Karl. «La vidéo architecturale paysagère est un outil fort d'analyse, de développement et de présentation de projets. Elle permet de comprendre avec une sensibilité beaucoup plus grande le contexte d'intervention au niveau physique et social, explique-t-il. L'exposition permet d'aborder l'architecture de manière plus contemporaine, elle permet de voir l'architecture d'une ville et surtout de l'espace public autrement que dans une réalité statique. »

Selon M^{me} Latek, la ville occidentale a produit des archétypes très puissants d'espaces publics urbains. « Ces espaces publics et leurs usages se transforment, croit-elle. Aujourd'hui, par exemple, nous construisons plus d'autoroutes que nous n'aménageons d'espaces publics. » L'exposition ne prétend pas donner de leçons selon la commissaire, mais plutôt de faire voir et sentir ces espaces et ces transformations.

« L'architecture contemporaine réfléchit de plus en plus la ville comme une série d'événements liés à l'espace plutôt qu'un simple agencement de formes, assure Karl. Dans la vidéo, la construction par fragments porte toujours son regard sur le flux de la ville : les passants, les voitures, les bateaux, etc. » Ce regard amènera sans doute les spectateurs à comprendre l'essence et l'authenticité de l'espace public à travers ces événements.

Flux

Centre d'exposition de l'UdeM 2940, ch. de la Côte-Sainte-Catherine Pavillon de la Faculté de l'aménagement Local 0056 Du 28 janvier au 8 mars Gratuit



Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de Quartier Libre.